

Mistral et la rédemption d'une langue

Le miracle de Mireille

Vers la fin du printemps de 1859, Lamartine consacre le 40^e Entretien de son cours familial de littérature à Mireille, poème provençal d'un jeune villageois de Maillane, Frédéric Mistral:
— Je vais vous raconter aujourd'hui, écrit-il, une bonne nouvelle! Un grand poète épique est né. La nature occidentale n'en fait plus, mais la nature méridionale en fait toujours: il y a une vertu dans le soleil.

Un vrai poète homérique en ce temps-ci..., un poète primitif dans notre âge de décadence, un poète grec à Avignon, un poète qui crée une langue d'un idiome comme Pétrarque a créé l'italien, un poète qui, d'un patois vulgaire, fait un langage classique d'image et d'harmonie, ravissant l'imagination et l'oreille..., un poète de vingt-cinq ans qui, du premier jet, laisse couler de sa veine, à flots purs et mélodieux, une épopée agreste où les scènes descriptives de l'Odyssée d'Homère, et les scènes innocemment passionnées de Daphnis et Chloé, de Longus, mêlées aux saintetés et aux tristesses du christianisme, sont chantées avec les grâces de Longus et la majestueuse simplicité de l'aveugle de Chio, est-ce là un miracle?

Eh bien, ce miracle est dans ma main. Que dis-je? Il est déjà dans ma mémoire, et il sera bientôt sur les lèvres de toute la Provence...

Un miracle? Qu'est-ce à dire? Certes, dans sa géniale intuition et dès la première lecture, Lamartine découvre passionnément le chef-d'œuvre. Il en devine la portée, parle d'épopée, évoque Homère, se laisse bercer avec délices par les flots purs et mélodieux de cette poésie neuve, fille du soleil. Mais encore, et surtout peut-être, il est saisi d'étonnement. Il sent, avec force, dans l'apparition de Mireille, une part de mystère et de merveilleux qui échappe à l'analyse ordinaire et il crie au miracle...

Qu'est-ce qu'un miracle? C'est, nous dit Littré, un acte contraire aux lois ordinaires de la nature et produit par une puissance surnaturelle.

Il faut donc se demander en quoi cette définition peut s'appliquer à l'épopée agreste qui illustre à jamais les plaines de la Crau.

Voyons d'abord en raccourci quel est le thème général de cette épopée: çà Mirèio est un poème en douze chants que le jeune Mistral commence à vingt et un ans, rentrant d'Aix où il vient d'être reçu licencié en droit. Il le termine sept ans après, en 1859.

En entreprenant son poème, il n'avait, nous dit-il (M. R.), qu'un plan à grands traits et seulement dans sa tête. Il s'était proposé de faire naître une passion entre deux beaux enfants de la nature provençale de conditions différentes, puis de laisser courir le peloton, comme dans l'imprévu de la vie réelle, au gré des vents.

L'aventure de ces deux beaux enfants est toute simple: Mireille (Mirèio) est dans ses quinze ans, fille du riche ménager Maître Ramon et de Jeanne-Marie, elle vit au mas paternel des Micocoules, en pleine Crau; si jolie, avec ses fossettes, la rosée de son regard, sa jeune poitrine semblable à une pêche double et pas encore bien mûre que dans un verre d'eau, toute à la fois, vous l'eussiez bue.

Vincent n'a pas encore seize ans, mais tant du corps que du visage certes c'est un beau gars et des mieux découplés. Il est le fils du pauvre vannier ambulancier Maître Ambroise, et va, de mas en mas, avec son père raccommoder les corbeilles rompues et les paniers troués.

Aimant Vincent, Mireille refuse plusieurs prétendants: Alàri, le riche berger, Véran qui avait cent cavales blanches, Ourrias, le rude gardien de taureaux. Furieux d'être ainsi évincé, ce dernier rencontre, dans la Crau vaste, Vincent qu'il devine être son rival, il le provoque, est vaincu par lui, puis, par trahison, le perce de son trident.

Guéri de sa blessure, Vincent, à force d'insister, décide son père, Maître Ambroise, à aller demander la main de Mireille. Entrevue homérique des deux pères. Mireille survient et s'écrie que c'est elle que Vincent aime et qu'elle ne sera jamais qu'à lui. Stupeur et indignation des parents qui rabrouent Maître Ambroise.

Désespérée, Mireille se souvient que Vincent lui a dit un jour: Si jamais le malheur vous accable, courez, courez aux Saintes, vous aurez tôt du soulagement.

Elle part donc furtivement la nuit pour les Saintes-Maries de Camargue. Elle a revêtu son beau costume d'Arles, celui de sa première communion, mais son chapeau de provençale, son grand chapeau aux larges ailes, pour se défendre des mortelles chaleurs, elle oublia par malheur de s'en couvrir la tête.